

# CLUB LECTURE Association

## des Familles de Ceyrat

Vendredi 6 MAI 2022

Livres que nous avons présentés:

Hélène GESTERN 555

Il n'est pas rare qu'on trouve des objets dans les étuis des instruments,

surtout quand les doublures sont anciennes : une clé, un ticket de métro, une vieille photo. » Il est plus rare en revanche que ces objets d'apparence anodine soient à l'origine d'enquêtes défiant le passage des siècles. Dans les livres d'Hélène Gestern, on rencontre ces objets dès les premières pages, en même temps que ceux dont ils vont bouleverser le quotidien. Il peut s'agir d'une photographie, comme dans Eux sur la photo, où un homme et une femme tentent de reconstituer la vie de leurs parents ; d'un cliché volé comme ce Portrait d'après blessure pris à la suite d'une explosion dans un métro ; ou de l'album d'un soldat mort au front en 1917, point de départ de L'Odeur de la forêt.

Dans 555, l'élément perturbateur suit les courbes d'une ancienne partition pour clavecin dissimulée dans la doublure d'un étui à violoncelle, ce qui met la puce à l'oreille de l'ébéniste Grégoire Coblenz et de son associé Giancarlo, luthier de profession. Et puisque la valeur du bout de papier réside dans les notes qu'il renferme, les deux compères décident de les faire jouer. « Était-ce bien lui, comme j'en avais la fulgurante intuition, qui l'avait écrite ? » L'interprète subjugué s'interroge avant d'associer un nom à la pièce oubliée. « Ça ressemble à une sonate de Scarlatti, non ? »

Domenico Scarlatti, compositeur et claveciniste virtuose né en 1685, la même année que Bach et Haendel, ne quitte plus dès lors l'esprit des cinq narrateurs qui, déroulant l'un après l'autre le fil qui les relie au musicien, composent ce roman choral magistralement orchestré. L'énigme que le maître a emportée dans la tombe les poursuit : comment ce « musicien plutôt conventionnel, asservi à une vie de cour et de mondanités », est-il devenu à 50 ans passés « un compositeur génial et prolifique » à l'origine de « l'un des monuments les plus impressionnants que la musique occidentale

ait jamais produit » ? La partition retrouvée anéantit par ailleurs l'unité idéale qui donne son titre au roman : 555, soit le nombre de sonates pour clavier au répertoire de Scarlatti. Et

l'énigme se noue davantage encore lorsque les précieuses notes se volatilisent, réveillant dans leur sillage mensonges, trahisons et blessures passés, dont les protagonistes, telle une petite musique lancinante, ne peuvent se défaire. Ouest- France

Des récompenses prestigieuses pour ce roman haletant et enlevé, très bien documenté, très agréable à lire avec une écriture épurée. Ce roman choral à 5 voix autour de la musique et d'une énigme troublante qui traverse le temps , se termine en apothéose.

## Joel DICKERS

### L'affaire Alaska Sanders

Nous voilà donc en cette année 2010, mais l'affaire se joue aussi une décennie plus tôt, le 3 avril 1999, «le jour du meurtre ». Ce jour-là, une femme est retrouvée morte à Grey Beach, à côté de la bourgade verdoyante de Mount Pleasant, à la frontière du Maine, à deux heures du Canada. Un ours est en train de faire son festin quand une joggeuse paniquée alerte les autorités. La voiture de la victime est garée sur le parking de la plage, on retrouvera à l'intérieur son sac à main et quelques vêtements jetés dans un sac de voyage. Elle s'appelle Alaska Sanders, elle avait été sacrée Miss Nouvelle-Angleterre, rêvait de devenir actrice, ses parents, Robbie et Donna, sont effondrés. Elle venait aussi de plaquer son petit ami, Walter, plus âgé qu'elle, vétéran de guerre, bourru, installé au-dessus de Carey Chasse & Pêche, le magasin de ses parents. Deux destins qui détonnent. Et puis un mot tapé à l'ordinateur dans la poche d'Alaska : « JE SAIS CE QUE TU AS FAIT. » D'autres attendent les enquêteurs dans les tiroirs de ses affaires de jeune fille. Qui a tué Alaska Sanders ? C'est toute une affaire, que Dicker reprend, personnage après personnage, des ex d'Aurora aux ex de Baltimore, en s'arrêtant plus particulièrement sur Perry Gahalwood. Le flic sombre au grand cœur que Marcus appelle « Sergent » depuis qu'ils ont tissé une mutique amitié, depuis La Vérité, depuis que l'attachement s'est créé aussi pour sa famille,

Helen et les filles, Malia et Lisa. « Le flic et l'écrivain », nous dit Dicker de ce duo en immersion dans une petite communauté du Nord-Est américain. Où tout le monde s'aime et se déteste. Le nid parfait pour concocter une intrigue au croisement de Twin Peaks et Big Little Lies, orchestré sous le glacié signature de Dicker, qui à la fois renoue avec les ressorts de son grand succès et offre le plaisir d'une nouvelle résolution, celui du meurtre d'Alaska Sanders. Le Point

Joël Dickers reste fidèle à lui-même dans ce roman policier qui tient en haleine, avec de multiples rebondissements ( peut-être parfois trop), pour nous surprendre dans le final. Les amateurs de Dickers ne seront pas déçus, d'autant que c'est bien écrit.

## Leila SLIMANI Regardez-nous danser

La petite Aïcha a grandi. La fille de Mathilde, jeune Alsacienne arrivée dès la fin de la Seconde Guerre mondiale au Maroc et d'Amine, valeureux militaire ayant combattu dans l'armée française, étudie désormais brillamment la médecine à Strasbourg. Aïcha revient en vacances au Maroc et rencontre Mehdi, économiste ambitieux qui deviendra son mari.

Son jeune frère Selim, grand gaillard blond et bien bâti, n'est pas bon élève, mais se révèle être un nageur prometteur. Guidé par d'incontrôlables élans sensuels, il se lancera dans des aventures qui le mèneront à Essaouira, ville fréquentée par les hippies dans les années 60, puis bien loin du Maroc.

Un autre personnage majeur est celui de Selma, leur tante qui a dû brutalement renoncer à son rêve amoureux dans le premier ouvrage et qui se perd dans des déviances la détournant de sa vie de mère et d'épouse contrainte. Quant à Omar, son frère aîné, qu'on a connu violent indépendantiste dans le premier tome, il officie maintenant dans la police du roi Hassan II.

Si le premier tome couvre la période 1944-1954, le second évoque de façon très documentée la fin des années soixante et le début des années 70 (1968-1974).

Il est passionnant de voir quelles répercussions a pu avoir cette époque à la fois troublée et féconde en Occident, dans un pays traditionnel comme le Maroc, loin des clichés auxquels il peut être associé. Leila Slimani su y inscrire la vie de ses personnages, de façon convaincante et passionnante.

À l'image du fruit hybride au goût amer à la fois orange et citron, nommé «citrange» par la petite Aïcha dans Le pays des autres, on perçoit les difficultés, voire les souffrances de ces personnages mi-marocains, mi-français. Aïcha fait lisser «à la

Françoise Hardy» ses longs cheveux très frisés, par une coiffeuse à la moue méprisante qui déclare «on ne coiffe pas ça habituellement». Un peu plus tard, Aïcha renvoie rageusement son identité à la face de sa logeuse strasbourgeoise raciste et inquisitrice, en écrivant sur son mur «l'Africaine vous emmerde». C'est pourtant la même Aïcha qui servira avec fierté un plat alsacien «typique de son pays» à des invités qui y toucheront à peine et avec grande réticence.

Inversement, son frère Selim, grand blond à la peau claire héritée de sa mère, est pris pour un Européen nordique et l'on s'étonne de l'entendre manier la langue de son pays natal.

On comprend bien qu'il n'est pas aisé de se trouver entre deux cultures et deux peuples auxquels on appartient sans en être totalement, de part et d'autre.

Radio-scopie d'une famille avec acuité. Loin des clichés, l'auteure analyse, fouille la famille Belage, la société marocaine post coloniale, la gouvernance autoritaire d'Hassan II. Une vaste presque sensuelle et pleine d'émotion centrée sur une jeunesse attachante dans sa complexité. Attendons le 3<sup>e</sup> tome de cette trilogie intitulée Le pays des autres.

## Karine TUIL La décision

Il y a bien des manières, en littérature, de s'emparer du thème du terrorisme. Karine Tuil choisit de mettre au centre de son roman un juge antiterroriste. Un juge, plus précisément. Elle s'appelle Alma Revel. Elle a cinquante ans, est mère de trois enfants. Son ménage bat de l'aile, son mari est un écrivain qui a obtenu un prix littéraire prestigieux mais qui peine à présent dans son œuvre. Elle est amoureuse d'un avocat qui défend les terroristes, et ils se retrouvent à travailler sur la même affaire. Cette situation va poser des problèmes de déontologie, bien évidemment, mais aussi des problèmes de

sentiments, et peut-être d'influence sur une décision à prendre.

En réalité, plusieurs décisions sont mises en avant dans ce roman parfaitement mené, aux imbrications multiples, représentatives tout à la fois d'un métier et d'une conscience professionnelle, d'un état de la société et d'une situation amoureuse. L'affaire de terrorisme qu'instruit Alma Revel est au cœur de la narration, et toutes les apparentes bifurcations,

sentimentales et familiales, convergent vers le dossier. C'est l'art de la romancière Karine Tuil : mettre en scène un fait de société plus ou moins fictif, tressé à partir d'une ou plusieurs affaires de notre actualité presque immédiate, et donner aux personnages une telle consistance que le lecteur est plongé au cœur d'un déroulé mental, psychologique et psychique en même temps qu'au cœur des actions.

Le dossier qu'Alma Revel doit instruire est presque banal : un jeune Français musulman et une jeune française d'origine portugaise, convertie, se sont rencontrés sur internet. Ils avaient les mêmes aspirations : partir en Syrie, ce qu'ils ont fait, pour libérer le peuple de la barbarie de Bachar. Ils sont revenus en France, disant avoir été déçus de leur expérience et avoir compris qu'on leur avait menti. Ils sont en détention. Voilà le dossier. Le cas nous est

présenté sous forme de comptes-rendus d'interrogatoires du jeune homme. Les questions de la juge sont précises et circonstanciées, les réponses du jeune homme sont claires et nettes, il ne se contredit jamais, avoue sans peine son adhésion à un islam rigoureux, mais affirme avoir été trompé par la propagande du califat. Le roman est ainsi bâti que les comptes-rendus d'interrogatoires entre la juge et le prévenu sont mis en balance, dans le

dernier versant du roman, avec les tractations entre un terroriste et un policier. Le gouffre est abyssal.

Les interrogatoires semblent être des incises dans un roman apparemment centré sur la vie d'Alma. Son mari, juif, adopte des attitudes religieuses de plus en plus strictes. Sa fille aînée vit avec un jeune musulman, leur couple est lumineux, la religion n'intervient absolument pas dans leurs rapports. Alma, elle, brûle d'amour et de désir pour l'avocat qui défend le jeune homme revenu de Syrie dont elle instruit le dossier. Quelles sont les (bonnes) décisions à prendre ? Remettre le prisonnier en liberté ? Vivre avec l'homme qu'elle aime ? Des décisions seront prises, dont la première, grave, aura de lourdes conséquences. Nous sommes en tragédie : les actions des parents retombent sur les enfants. Et de cette décision première, professionnelle, sur laquelle il sera impossible de revenir, naîtra l'autre décision, personnelle, qui offre un espoir. Décider pour la société, et décider pour soi. Dans La Décision, Karine Tuil pousse au paroxysme le schéma décision professionnelle/conséquences personnelles. Le dernier versant du roman est terrible, dans tous les sens du terme. Le poids de la responsabilité écrase Alma, responsabilité de juge, d'amante, de mère. L'épilogue n'en a que plus de résonance.

La Décision est un roman remarquable, qui s'empare d'un sujet aigu, qui entremêle les thèmes de la radicalisation et de l'intégration, de la religion déviée et du retour aux sources,

du désir de mort et de la pulsion de vie. La justice est envisagée côté instruction et côté défense. Par delà le cas particulier d'Alma, le roman nous donne à comprendre le quotidien d'un juge antiterroriste : les menaces de mort permanentes, les SMS dégueulasses, la présence obligée d'officiers de sécurité. Laregledujeu

**Un roman puissant, argumenté, documenté .Quand la vie privée et professionnelle d'un magistrat à haute**

responsabilité s'interpénètrent , c'est difficile à gérer en particulier au niveau des décisions à prendre en tant que juge. Portrait d'un très beau personnage féminin.

## Laurent MAUVIGNER Continuer

Se mettre en danger pour se sauver. Sibylle femme fragile, imprévisible, qui a un peu tout raté dans sa vie et son fils Samuel grand ado à la dérive, partent pour plusieurs mois, seuls à cheval, en Asie Centrale dans les plaines et montagnes du Kirghizistan, pays des chevaux célestes. C'est à son corps défendant que Samuel se trouve embarqué par sa mère dans ce qu'il considère comme une galère. Déterminée, elle veut renouer avec ce fils qui lui échappe et retendre les fils de sa propre histoire.

Pour ce voyage Sibylle fait le choix de tous les sacrifices: vendre sa maison de famille, couper court avec sa vie et tout ce qui nuit à Samuel pour reprendre à zéro une relation altérée par les séquelles d'un divorce et des espoirs ceinturés . « Qu'on balance ce putain de monde qui nous sépare les uns des autres et qu'on arrête de prendre pour inéluctable ce qui ne l'était, que par notre passivité, notre docilité, notre résignation». Mais face à l'abnégation et l'amour de Sibylle, Samuel n'est qu'une boule de rejet, voire de haine. Ce profil de mère-courage l'insupporte et tout ce qu'elle fait pour lui, ne semble à ses yeux qu'une démarche délirante pour se donner le beau rôle. Son regard sur elle est impitoyable et cruel. Il n'a de cesse que de fuir sa bonté, sa bonne humeur et de « résister à tout ce qu'on voudrait lui imposer, à tout ce bien qu'on voulait pour lui sans qu'il ait le choix de s'y opposer ». Mais comme dit l'adage « fuis moi je te suis », l'avenir semble pouvoir s'ouvrir pour cette femme aimante, comme pour son fils. Ensemble.

Ce roman d'initiation en terre inconnue est aussi vaste et ample que les sauvages montagnes kirghizes qui lui servent de décor. C'est aussi un texte tout en retenue avec cette puissante capacité narrative de Laurent Mauvignier pour s'immiscer au

cœur de l'intime, celui d'une relation aussi belle qu'imparfaite entre une mère et son adolescent de fils. « Elle voulait qu'il entende comment on pense par le souffle et que c'est par lui que la vie circule en nous ». L'auteur de «Autour du monde», « Apprendre à finir » et « Dans la foule », déploie ici une langue, un rythme où tout se joue au niveau du souffle justement. Celui de ses personnages, celui des chevaux et du vent dans les plaines. Sa maîtrise est parfaite tant il sait de ses mots retenir ce souffle littéraire pour les scènes sous

tension, le lâcher dans les scènes d'abandon, où nous le couper net dans les scènes de nature de toute splendeur. Il y a l'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux et il y a l'auteur qui murmurait à l'oreille des lecteurs. Et comme David Bowie qu'il cite dans le livre, il nous donne à croire que même si c'est pour un jour, ensemble «we can be heros».

Roman d'initiation en terre inconnue, Laurent Mauvignier nous subjugué avec son écriture exceptionnelle, ciselée, magnifiée par des descriptions remarquables des personnages, des chevaux, de la nature splendide et sauvage. Une belle leçon d'humanité. Un beau roman.

## Christian SIGNOL

### Sur la terre comme au ciel

Récit d'une renaissance, ode à la beauté et au mystère du monde, le nouveau roman de Christian Signol convoque des thèmes chers à l'auteur

d'une œuvre qui célèbre la nature et dénonce le danger qui la menace. Sur la terre comme au ciel est l'histoire poignante d'un père et d'un fils séparés par le destin. L'un n'a jamais quitté la terre qui l'a vu naître, cet univers immuable auquel il est viscéralement attaché et dont il connaît les moindres secrets. L'autre, poussé comme un oiseau migrateur vers un ailleurs plein de promesses, est parti au Canada à la découverte des grands espaces et n'a plus donné de nouvelles depuis dix ans. Jusqu'au drame qui, peut-être, les ramènera l'un vers l'autre.

Christian Signol a ce talent pour évoquer l'immensité du ciel, les étés flamboyants et les aubes limpides. Des étangs du Touvois aux grands espaces du Nord québécois, ce récit pudique est un hymne au pouvoir consolateur d'une nature magnifiée par la noblesse et la beauté des grands oiseaux libres.[booknode](#)

Comme bien souvent, Christian Signol écrit avec talent et sensibilité une magnifique histoire qui comblera ses lecteurs habituels et les autres.

# Véronique OLMI Le gosse

Joseph est né au lendemain de la Première Guerre mondiale, dans un quartier populaire de Paris. Il aime l'école, lire et écrire, le rire de sa mère, les jeux de ballon avec les enfants de son âge. Sa vie change lorsque, sa mère morte accidentellement et sa grand-

mère placée à l'asile, le frêle et doux enfant de 8 ans est emmené par l'Assistance publique. Il sera à jamais marqué au fer rouge de cette désignation qui le prive de toute liberté, à commencer par celle d'être considéré comme un bon garçon.

La constante de sa vie sera l'arrachement, la violence, les abus, la privation d'amour et

de considération, depuis son premier placement à la prison de la Petite Roquette et à la colonie pénitentiaire de Mettray. À travers lui se révèle l'engrenage social et carcéral dans lequel furent happés des centaines d'enfants défavorisés d'alors. L'intensité du regard romanesque de Véronique Olmi rend déchirante l'histoire de ce petit garçon acculé au

malheur. La musique, rêvée avant d'être vécue, sera sa planche de salut, sans toutefois pouvoir laver ses traumatismes. Emporté par sa rude destinée, le lecteur se réchauffe à la chaleur de l'innocence de Joseph, à son courage « invisible et permanent », à la magnificence du lien d'affection qu'il noue avec un autre garçon dans le silence du bain. « Il n'a pas appris le silence à la Petite Roquette. Il n'a pas appris la violence des insultes à Mettray. Il a appris la cache. La planque. La déroboade. Il a appris à être là sans y être », écrit Véronique Olmi.

Nul voyeurisme de la maltraitance dans son roman ; son évocation sobre suffit à faire voir cette réalité d'un temps pas si éloigné. Le livre du journaliste Alexis Danan, Maisons de supplices, sur lequel elle s'appuie, contribua à la révéler à partir de 1936, aidant à la fermeture de ces « maisons de correction » et à avancer vers la promulgation des droits de l'enfant. La Croix

Livre très fort, pudique, qui montre la violence dans les vies de ces enfants façonnées par leur milieu social et leur époque. Itinéraire d'un

enfant gâché pendant l'entre-deux guerres où l'histoire intime d'un gosse à la vie saccagée par les institutions en place côtoie l'Histoire. Récit très attachant, poignant et instructif. Bravo, Madame Olmi et merci pour cette évocation qu'il fallait faire, c'est un devoir de mémoire.



# Françoise BOURDIN L'inconnue de Peyrolles

Épuisée par son divorce et lasse de sa vie de médecin à Paris, Pascale Fontanel décide de retourner à Peyrolles, dans le Sud-Ouest, où elle a passé son enfance. Son père, qui s'apprêtait à revendre la propriété familiale, s'oppose violemment à cette décision. La mort brutale de sa première femme dans un incendie et la dépression de la mère de Pascale expliqueraient-elles cette réaction aussi vive qu'inattendue? Obstinée, la jeune femme s'installe pourtant dans la vieille maison avec la ferme intention d'y reconstruire sa vie. Mais, très vite, des événements viennent troubler les tendres et joyeux souvenirs. Le jardinier, un homme au comportement étrange, refuse coûte que coûte de quitter la propriété. Les voisins, eux, évoquent des histoires bien troublantes liées aux Fontanel. Sans parler de ce livret de famille au contenu explosif que Pascale va retrouver dans le grenier... Qu'a-t-il pu se passer à Peyrolles? Quels autres mystères renferme la maison paternelle? Pascale, volontaire et entêtée, ne cédera pas avant de connaître toute la vérité...

Roman qui se lit facilement. Écriture et construction fluides. De belles descriptions du terroir vers Albi et Toulouse, le monde médical est

plutôt bien décrit. L'inévitable secret familial est surprenant et le personnage principal est attachant.